

# ENCYCLOPEDIE DE L'ALSACE

seur de français au Queen's College et à l'Université de Londres. Il séjourna également quelques mois en Belgique, à Alost, chez des cousins, pour parfaire son français.

De retour à Colmar, il prit activement part à la vie culturelle de la ville, se fit connaître par son talent de poète et s'attela à la même tâche que les HANSI, WETTERLE, ZISLIN et autres résistants d'avant la lettre : le culte de la France, de sa langue et de sa culture, « la fidélité à la mère-patrie ».

En 1902, il publia son premier recueil de poésies, *Sür un Siesses*, quelque 50 pages de vers où se manifesta déjà sa sensibilité poétique et sa veine satirique.

Sa comédie en 4 actes *Dr Quatorze Juillet*, parue en 1909, fut jugée si « subversive » que le Bezirkspräsident von PUTKAMMER l'interdit.

En 1913, il sortit son deuxième recueil poétique *Lache !!! Zum hile esch's noch Zit* dans lequel éclata son ironie : presque toutes ses poésies se terminent sur une pointe d'humour.

Lorsqu'en 1914 la guerre éclata, il partit en France, « heureux de pouvoir enfin porter l'uniforme de ses rêves » : il s'engagea et fut envoyé en Suisse où il devait regrouper et secourir ses compatriotes exilés et réfugiés.

En 1918, il rentra au bercail avec un enthousiasme exaltant et continua à « servir son pays » en luttant de sa plume, tantôt ailée, tantôt acerbe, contre la propagande allemande.

En 1932, il édita, toujours à Colmar, un choix de 32 poésies, une cinquantaine de pages intitulées *Ues minra Collection* dans lesquelles s'affirma son talent de poète populaire.

Luttant farouchement pour une « Alsace française », il se dévoua corps et âme au « Souvenir Français ». En septembre 1939, il se réfugia avec son épouse dans le Jura où il trouva un havre sûr, mais revint en 1940 pour faire disparaître les dossiers compromettants du « Souvenir Français ».

Arrêté par la Gestapo, enfermé à Schirmeck, puis transféré à Dachau, il mourut le 27 avril 1941 à l'infirmerie où il avait été admis à la suite de troubles circulatoires. Ses cendres furent déposées le 26 mai dans le caveau familial à Colmar. Le conseil municipal de la capitale haut-rhinoise décida de dédier une rue à ce vaillant serviteur.

En 1947, ses fidèles amis Henri ZISLIN et Maxime FELS firent imprimer un choix de ses œuvres poétiques titré *Luschtigi un ernschti Gedechter* comprenant les chapitres suivants : *Réflexions, Un brin d'humour, Variations sur La Fontaine, Divertissements poétiques, Flèches acérées, Et maintenant, Vive la France !* Il s'en dégage une inspiration spontanée, une sensibilité toujours vive et neuve, un ardent attachement à la terre natale, un farouche patriotisme, mais aussi une verve satirique souvent cinglante, de l'humour, de la joie. Tout cela respire la spontanéité et la simplicité d'une personnalité probe, franche, courageuse confrontée avec les réalités alsaciennes.

Henry LALLEMAND figurera pour toujours parmi les plus sincères et les plus expressifs des poètes populaires alsaciens.

R.M.

*Bibl.* : FELS M., « Henry Lallemand, patriote et martyr », in *Henry Lallemand. Luschtigi un ernschti Gedechter*, pp. 7-10, Colmar, 1947 ; MATZEN R., « Henry Lallemand, poète alsacien », in *Henry Lallemand, Luschtigi un ernschti Gedechter*, pp. 5-6, Colmar, 1947.

**La Martellière** Jean-Henri-Ferdinand (V. Schwindenhammer J.-H.-F.)

**Lambert** François (? – Marbourg, RFA 1530). Réformateur. Frère mineur en Avignon, il quitte l'Ordre et vient à Strasbourg en 1522. Soutient la théorie de l'égarement des chrétiens jusqu'à l'intervention de LUTHER. En désaccord avec d'autres réformateurs, dont BUCER, qui le traite d'incapable et l'invite à « ne plus écrire ses sots livres ». Il quitte Strasbourg en 1526, et meurt à Marbourg où, dans un dernier ouvrage, il se désole encore de la division de l'Eglise.

D.R.

*Bibl.* : SITZMANN E., t. II, p. 94.

**Lambert** Jean-Henri (ou Johann Heinrich) (Mulhouse 1728 – Berlin 1777). Mathématicien, physicien, astronome et philosophe.

1. **Orientation générale. La jeunesse alsacienne de Lambert (1728-1745 ou 1746)**
2. **La vie, et la carrière de l'autodictacte mulhousien tôt expatrié et académicien, de 1746 environ jusqu'à sa mort**
3. **L'œuvre du penseur et savant alsacien Lambert**

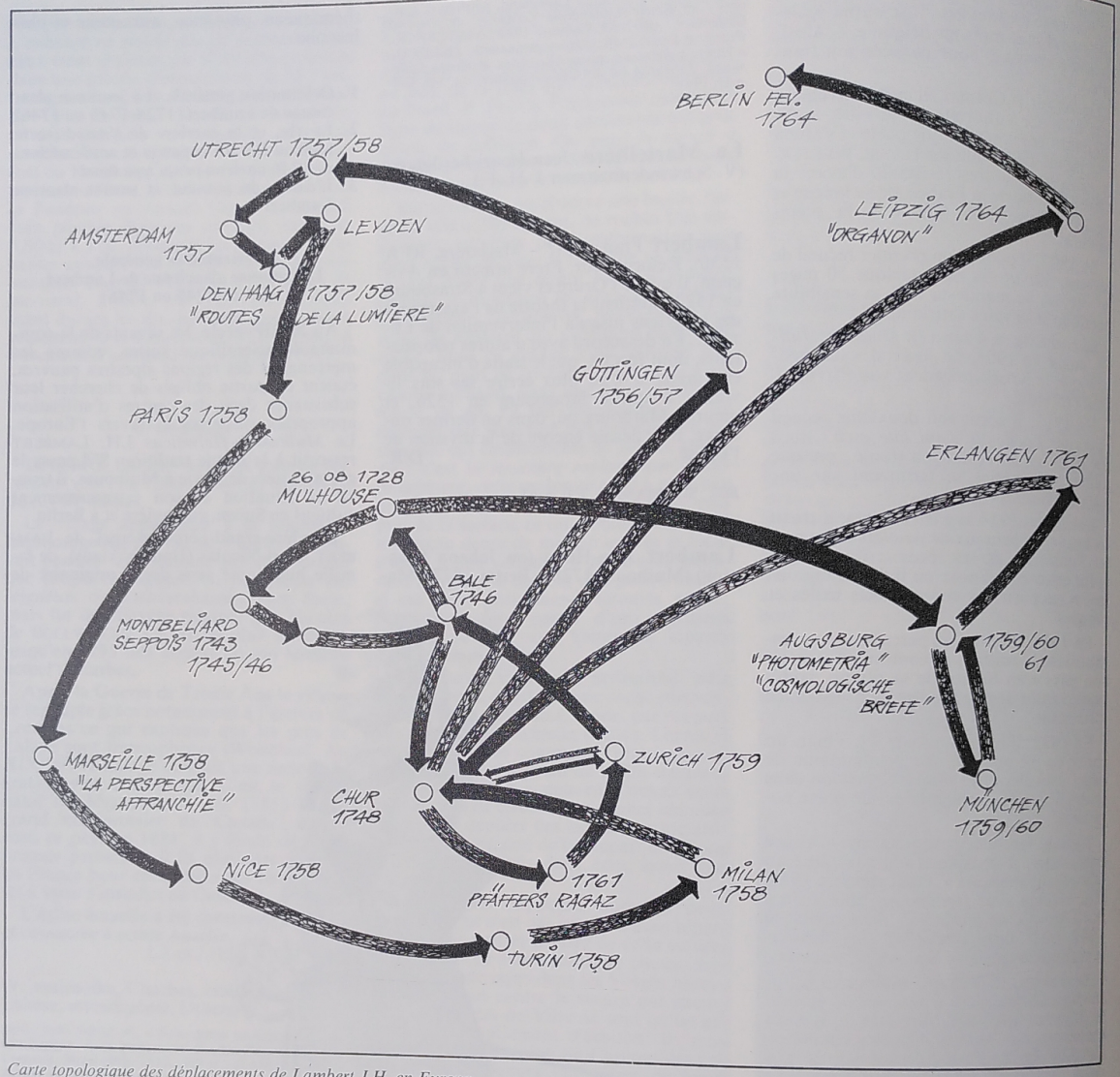
### 1. Orientation générale. La jeunesse alsacienne de Lambert (1728-1745 ou 1746)

Au XVIII[e] siècle, les savants de la communauté scientifique suisse, comme les mercenaires des régions alpestres pauvres, étaient en partie obligés de chercher leur subsistance dans des centres d'utilisation appropriés, dispersés à travers l'Europe. Le *Mulhusino-Helveticus* J.H. LAMBERT ressortit à la même tradition. S'il passa le premier tiers de sa vie à Mulhouse, il trouva sa situation et son épanouissement culturel en Suisse, en Bavière et à Berlin.

L'arrière-grand-père paternel de LAMBERT, Jean-Nicolas (Hans Niklaus), de famille huguenote sans doute originaire de




*Portrait de J. Lambert, peinture de Chodowiecki. Photo Cabinet des Estampes*




*Carte topologique des déplacements de Lambert J.H. en Europe*

Wallonie, et né dans le Palatinat, était venu avant sa majorité, vers 1624, avec sa mère, à Mulhouse. Ses sept autres arrière-grands-parents, ses quatre grands-parents et ses parents étaient mulhousiens de naissance. Jean-Henri LAMBERT, né sans doute le 26 août 1728 et baptisé le 29 août 1728 était l'aîné des dix enfants d'un pauvre tailleur, Lucas LAMBERT (1699-1747) et de sa femme née Elisabeth SCHMERBER (1704-1759).

La langue maternelle de Jean-Henri était le dialecte mulhousien, plus proche du bâlois que des dialectes de l'Alsace du Nord. Suivant les circonstances il écrivait ses études (environ 180) aussi facilement en allemand, en français ou en latin. Son « statut national » était complexe : dans l'Alsace française du XVIII[e] siècle, Mulhouse (englobant le village d'Illzach) était une petite république indépendante conservant jusqu'en 1798 des liens privilégiés avec la Confédération helvétique, et plus particulièrement avec les cantons réformés.

La jeunesse de LAMBERT et les problèmes qu'elle pose ont été étudiés assez en détail dans l'ouvrage de base récent et collectif paru à la suite du bicentenaire de LAMBERT commémoré en 1977.

De son enfance on connaît surtout quelques anecdotes recueillies pieusement, et en majorité tardivement, après son décès, ou même seulement lors de son centenaire (1828) ; elles furent reproduites alors dans le livre de D. HUBER / M. GRAF qui sera pendant tout le XIX[e] siècle la monographie de base sur LAMBERT.

Grâce à sa calligraphie et à son esprit éveillé, et malgré sa scolarité rudimentaire, le jeune LAMBERT, peu enclin à suivre les traces de son père, un pauvre tailleur, put devenir copiste au bureau – la « chancellerie » – de la ville. Deux faits sûrs marquèrent ensuite, à partir de 1744, son adolescence alsacienne. D'une part la comète singulière, à six queues, et extraordinairement brillante du début 1744 qui fut à l'origine de sa vocation cométaire. Ensuite son séjour (de peut-être deux ans, 1744-1746 environ) à Seppois (le-Bas), qui a échappé à la connaissance des spécialistes du Sundgau jusqu'en 1977, mais auquel remontent les premiers manuscrits et les premiers dessins du jeune autodidacte ; comme petit employé dans une forge assez importante – mais aussi assez éphémère – il put se perfectionner en français et vecut sa première initiation technologique et « pyrométrique ».

### 2. La vie et la carrière de l'autodidacte mulhousien tôt expatrié et académicien, de 1746 environ jusqu'à sa mort

Vers 1746 commence l'expatriation bénéfique et pratiquement définitive de LAMBERT (il ne reviendra plus à Mulhouse que pour peu de mois en 1759). Pendant un séjour d'environ deux ans à Bâle (1746-juin 1748) comme secrétaire du juriste J.R. ISELIN, il s'initie dans cette ville universitaire au monde des livres moralisants, philosophiques et aussi scientifiques.

Pendant huit ans, de 1748 à 1756, il fait ensuite un séjour heureux et fécond comme précepteur dans la famille von SALIS, riche, pieuse et cultivée, à Coire (Chur) dans les Grisons (Graubünden) qui font alors vaguement partie de l'ensemble helvétique. Son journal mensuel en latin (le *Monatsbuch* qui ne sera connu qu'au XX^e^ siècle) nous permet de suivre la formation scientifique et philosophique aussi variée que profonde du jeune Alsacien.

Avec ses élèves mûrs pour l'Université, le précepteur fait un tour de l'Europe de deux ans (1756-1758), s'arrêtant surtout dans les villes universitaires célèbres de Göttingen et d'Utrecht, revenant à Croire par Paris (où il rencontre le « furet des comètes » MESSIER et d'ALEMBERT), Marseille et Turin. (Cf. l'esquisse schématique des voyages de LAMBERT, dessinée en 1951 par M. STECK pour l'université de Bâle et redessinée par l'Institut de Géographie de Strasbourg auxquels nous adressons tous nos remerciements).

Après un ultime passage dans sa ville natale en 1759, LAMBERT n'a pas encore trouvé de situation d'avenir. Dans une lettre au savant zurichois Johannes GESSNER, du 27 avril 1759, le génial Bernois Albrecht von HALLER relève encore (en allemand) : « j'ai recommandé Lambert (« den begabten Lambert »), mais rien n'a encore pu être obtenu ». Malgré sa maturité exceptionnelle (en 1770 il sera bien mieux connu et apprécié que son aîné de quatre ans KANT) LAMBERT n'est pas encore casé à trente ans. Mais fin 1759, sa carrière académique commence en Allemagne.

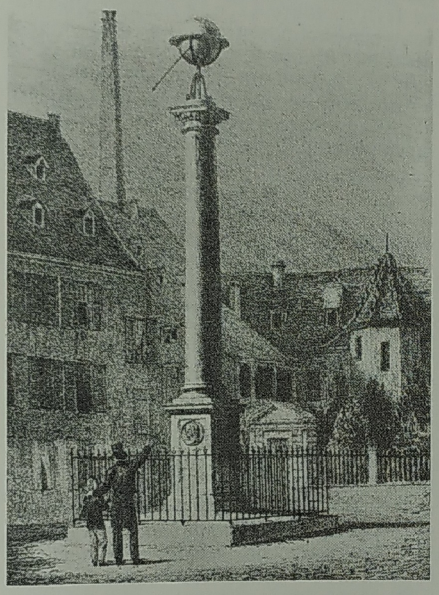
Sa première étape, à l'Académie de Munich, n'est bien connue que depuis le bicentenaire de l'académie bavaroise des Sciences en 1959 et par les riches travaux qu'il a déclenchés (de L. HAMMERMAYER, A. KRAUS, etc). LAMBERT ne fut *pas* un des fondateurs de cette académie, mais il en devint membre dès l'année de création, en 1759, et s'en révéla pendant trois ans environ comme le plus qualifié scientifiquement. Il eut la permission de résider à Augsbourg qui lui convenait particulièrement bien.

De 1762 à fin 1764, vivant à Coire, Zurich et Berlin, il prépara son avenir définitif, envisageant même (et envisagé pour) un poste à l'académie de Pétersbourg. Finalement, grâce à ses amis suisses (J. SULZER, L. EULER, J.B. MERIAN) il entra le 10 janvier 1765 à l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Berlin. Grâce aux recherches convergentes – surtout depuis 1957, 250^e^ anniversaire de la naissance d'EULER – des chercheurs suisses, allemands, russes et français, cette dernière étape de la carrière lambertienne est bien éclaircie.

Il déploie dans cette académie, francophone sous FREDERIC II, une activité inlassable, scientifique et pratique, jusqu'à une semaine avant son décès. Il ne quitte jamais Berlin où il demeure au centre, d'abord au coin de la Kronenstrasse et de la Schinkenbrücke, puis « Beim General » près de l'Arsenal. Victime de la tuberculose et du surmenage, il meurt le 25 septembre 1777 âgé de 49 ans à peine, et est enterré au cimetière huguenot de la ville, près de la Dorotheenstrasse (l'actuelle Clara Zetkinstrasse), car il fait partie, comme L. EULER, de la paroisse réformée française de Berlin.

### 3. L'œuvre du penseur et savant alsacien Lambert

Le terme de « savant alsacien » ne prête pas à confusion : il rappelle simplement que Lambert est né en Alsace, de famille alsacienne depuis trois générations, et que de plus il a passé toute sa jeunesse dans sa province natale. Ses découvertes mathématiques par exemple, du moins à notre avis de profane ou semi-profane, ne témoignent d'aucune particularité ou influence alsaciennes.



*La colonne Lambert (1828) à Mulhouse, boulevard Roosevelt. Lithographie Engelmann. La Vie en Alsace, 1929.*

L'expression de « penseur alsacien » ou de « philosophe alsacien » est par contre riche d'ambiguïté, qu'on ne peut ni étudier ici, ni éluder délibérément. Précisons seulement notre conclusion (nous essayons d'approfondir ce problème dans un article – à paraître en 1984 ou 1985 – consacré à « Deux siècles d'historiographie alsacienne de Lambert »).

LAMBERT occupe une place originale – et souvent étudiée – dans la philosophie de l'*Aufklärung* – la philosophie des « Lumières » en Allemagne, entre LEIBNIZ et KANT. Presque toutes ses œuvres philosophiques – dix volumes de 500 pages – sont actuellement facilement accessibles grâce au philosophe de Mannheim H.W. ARNDT. L'influence de la tournure d'esprit mathématique de LAMBERT de sa logique renouvelée (à l'avant-garde de la logique mathématique des XIX^e^ et XX^e^ siècles), et en particulier, grâce à G. WOLTERS, de sa méthode axiomatique ont été à juste raison mises en relief. Mais rien ne révèle, semble-t-il, à notre avis, d'influence proprement alsacienne, et ni ses investigations spécialisées, ni sa vision scientifique d'ensemble du monde ne semblent imputables à son alsacianité, ni réfléter aucunement « l'âme alsacienne ».

Nous ajouterons ici quelques données relatives à des problèmes géographiques, astronomiques et cosmologiques qui n'ont pas été évoqués ailleurs. De son vivant, LAMBERT était très estimé comme spécialiste de la météorologie : mais celle-ci était encore à un stade infantile dont elle ne sortira un peu qu'à la fin du siècle, et l'œuvre lambertienne ne laissera que peu de survivances dans ce domaine.

Par contre le rayonnement de ses innovations en cartographie sera surtout posthume. Son *article mathématique* (de 1772) sur les systèmes de projections est à l'avant-garde de l'étude scientifique des représentations de surfaces sphériques sur un plan. Sa méthode, perfectionnée par LAGRANGE, EULER, et surtout GAUSS débouchera un siècle plus tard dans la *pratique cartographique*. Ses projections équivalentes seront surtout utilisées par les atlas au XIX^e^ siècle, et sa projection conique conforme commencera sa marche conquérante en France (carte d'état-major, etc) et dans le monde au XX^e^ siècle, après la Première Guerre mondiale. Récemment, certaines projections lambertiennes ont même fait la conquête du ciel, servant à la cartographie de la lune, puis de Mars.

LAMBERT est intervenu dans des domaines variés de l'astronomie théorique et pratique de son siècle. Souvent on lit même que (précoce comme PASCAL !) LAMBERT a « trouvé à l'âge de seize ans le théorème sur les orbites cométaires qui porte son nom ». Nous pensons avoir démontré la fausseté de cette affirmation (en 1967). Mais les comètes jouent effectivement un grand rôle dans *l'astronomie* et même la *cosmologie* lambertiennes.

Les « Cosmologische Briefe » (*Lettres cosmologiques*, 1761) de LAMBERT, traduites (et résumées) en français, anglais, russe ont eu un destin singulier, et connu un regain d'actualité au XX^e^ siècle : L'« univers hiérarchisé » préconisé par le cosmologue mulhousien est l'un des modèles possibles de l'univers parmi d'autres (mais dont aucun ne réussit à s'imposer actuellement).

LAMBERT, qui a passé deux tiers de sa vie hors de l'Alsace, est un des mathématiciens, physiciens et philosophes les plus illustres de sa province natale. Il en est aussi l'astronome le plus connu, et le seul dont le nom ait rayonné jusqu'au ciel (physique) où son nom figure dans la toponymie lunaire et martienne.

R.J.

*Orientation bibliographique chronologique :*
*Trois ouvrages fondamentaux : Colloque international et interdisciplinaire J.H. LAMBERT, Mulhouse, 26-30, sept. 1977*, P.OPHRYS, 1979, 407 p., ill. (p.p. l'Un. de H.Alsace et l'Ass. Lambert). Une annexe en 1979, à paru, ibid., 93 p., p.p. P.RADELET-DE GRAVE, V. SCHEUBER et H.BARREAU. STECK, M., *Bibliographia Lambertiana*, 2^e^ éd., Hildesheim, 1970, 4°, XVI-123 p. LAMBERT, *Philosophische Schriften*, hg. v. Hans-Werner Arndt, 10 vol. : 7 parus ; t. V, VIII et X, essentiels, à paraître, sans doute en 1984 ;

Quelques ouvrages d'avant 1977 :
1829, HUBER D., *J.H. Lambert... in drei Abhandl.*, 1915, *LAMBERT J.H., Monatsbuch...* Bâle ; hg.v.K.BOPP, in *Abhandl. K.Bayer.Ak.d.Wiss., Math.-ph.Kl.* XXVII, 6, in-4°, 84 p. ; 1943, LAMBERT J.H., *Schriften zur Perspektive*, Hg.v.M.STECK, Berlin in-4°, XVIII-496 p., ill. ; 1943, LOEWENHAUPT F., (Ed.), *J.H. Lambert, Leistung und Leben*, Mülhausen (Els). ; 1959, HAMMERMAYER L., *Gründungs-und Frühgeschichte der Bayer. Akad. der Wiss.*, München, 1959 ; 1973, SCRIBA C.J., « Lambert », in *Dict. of Scientific Biography*, VII, 595-600 ; 1975, CIAFARDONE R., *Lambert e la fondazione della filosofia*

*scientifica*, Urbino ; 1976, JAKI, St.L., *J.H.Lambert, Cosmological Letters...* (trad. avec introd. et notes), New York-Edinburgh ; 1962-1977 : JAQUEL R., neuf études dispersées, réunies et augmentées de deux études inédites, publiées comme *Le savant et philosophe mulhousien J.H. Lambert. Etudes crit. et documentaires*, P. Ophrys, 1977, 170 p., ill. (p.p. l'Univ. du H.Rhin.)

*Publication depuis 1977 :*

1977, DEBRU C., *Analyse et représentation de la méthodologie à la théorie de l'espace : Kant et Lambert*, P., Vrin, 205 p. ; 1977, trois écrits de Lambert en français, sur « La route de la lumière », la perspective et la cosmologie, publiés (à P., chez A.Brieux) par D.SPEISER, H.PFEIFFER et J.MERLEAU-PONTY ; 1977, JAKI, St.L., « Lambert : self-taught physicist », in *Physics today*, Sept. 1977, p. 25-32 ; 1977, *Der Handschriftl. Nachlass von J.H. Lambert. Standorts-Katalog v.M.STECK... Univ.-bibliothek Basel).* Basel, U.B., 4°, XIV-142 p. ; 1977, JAQUEL R., « Un Mulhousien génial du XVIII^e siècle : Lambert », in *Annuaire statist. de la ville de Mulhouse. 1976 »* (paru fin 1977, 4°, p. 5-12, ill.) ; 1977, JAQUEL R., « Actualité de... Lambert, académicien autodidacte de l'Europe des Lumières », in *Annales de l'Acad. d'Alsace*, N.S. n° 13-14 (1977), p. 16-22 ; 1977, FUCHS A., RÉEB G., *Lambert logicien : Notes de lecture du 'Neues Organon'* (1764) ; 1978, GRAY J.J. a. TILLING L., « J.H. Lambert », in *Historia Mathematica*, Vol. V, n° 1, Febr. 1978, 13-41 ; 1978, *Cahiers Fundamenta Scientiae*, n° 82, p.l.-ll, PATY M., Un autodidacte de génie : Lambert. n° 83, FUCHS A., Lambert logicien, 22 p. ; 1978, JAKI, St.L., « Lambert a. the Watershed of Cosmology », in *Scientia, Rivista...* Vol. 113 (1978), p. 75-95 ; 1978, HOSKIN M., « Essay Review : Lambert's Cosmology », in *Journal... History of Astronomy*, t. IX, 134-139 ; 1978, SHAFER G., « Non-Additive Probabilities in the Work of Bernoulli a.Lambert », in *Archive for History of Exact Sciences*, Vol. 19, 4, p. 309-370 ; 1979, JACKISCH G., *J.H. Lambert « Cosm. Briefe »...* Berlin (-Est), 287 p. ; 1979, DELLO PREITE M., *L'immagine scientifica del mondo di Lambert. Razionalità ed esperienza* Bari, 256 p. ; 1979, JAKI, S.L., « Sur l'éd. et la réédit. de la trad. franç. des 'Cosm. Briefe' de Lambert », in *Revue d'hist. des Sciences, 32*, n° 4, p. 305-314 ; 1979, JAQUEL R., « Introduction.. Débuts scientif. (1752-1755)... de Lambert. Le rôle de D.Bernoulli », in *Comptes R., 104^e Congrès Nat. des Soc. sav. (Bordeaux 1979)*, Fasc. 4, 1979, 27-38 ; 1979, JAQUEL R., « M.STECK (1907-1970) et le renouveau... des études sur Lambert », in *Bull. Musée hist. de Mulhouse*, t. 86, p. 55-73, carte ; 1980, WOLTERS G., *Basis und Deduktion. Studien zur... Bedeutung der Theorie der axiomatischen Methode bei J.H.Lambert*, Berlin-New-York, XIII-194 p. ; 1980, JAQUEL R., « Quatre approches des problèmes de la chaleur et du feu... celles d'Euler, Voltaire, Kant et Lambert », in *105^e Congrès nat. des Soc. savantes, Caen, 1980, Sciences*, fasc. V, 213-223 ; 1980, Pour le 250^e anniv. de Lambert (de 1978), 4 études (en russe) de YOUSCHKEVITCH A.P., GRIGORIAN A.T., KUZITCHEVA Z.A., LAPTEV B.L., in Recherches en Hist. de l'Hist. des Mathém. (*Istoriko-matematitcheskie Issledovanija*), t. 25, 1980, 189-260 ; 1980, VOLK O., « J.H.Lambert and the Determination of Orbits for Planets and Comets » in *Celestial Mechanics*, 21, p. 237-250 ; 1982, KRAUS A., « J.H.Lambert » in *Neue Deutsche Biographie, 13*, 437-439 ; 1982, LOUYAT C., « Lettres Cosmol. de J.H.Lambert », in *A Travers le Cosmos*, Toulouse-Pau, p. 233-252 ; 1982, LAMBERT J.H., *Essai sur la Perspective (1752)*, trad. et présenté par J.PEIFFER et R.LAURENT, Monom (éd.), 93470 Coubron, VIII- 56 p. ; 1983 ; JAQUEL R., « J.H.Lambert et l'historiographie russe », in *Bull. Musée hist... Mulhouse*, t.90, 1983, p. 65-86, 7 ill. ; 1983, JAQUEL R., « L'Alsace et Lambert jusqu'au Colloque int. Lambert de 1777 à Mulhouse-Bâle », in *Bull. Soc. Industr., Mulhouse*, n° 4 / 1983 (n° 791) p. 73-79 ; 1983, HINSKE (et son équipe), *LAMBERT-INDEX* : Stellenindex zum « Neuen Organon » und zur « Anlage zur Architectonic », Stuttgart, 4 vol. in-4° ; Le traitement exhaustif par ordinateurs des deux ouvrages philosophiques fondamenteaux de Lambert (à la suite de ceux de Kant) témoigne de leur importance dans l'histoire générale de la philosophie.

**Lambert** Jean-Henri (Mulhouse 1763 –Mulhouse 1834). Peintre et statuaire. Il était le neveu d'un célèbre physicien et géomètre, professeur à Berlin, qui avait les mêmes prénoms que lui. Destiné à suivre l'exemple de son oncle, il commença à faire des études de mathématiques mais changea d'orientation quand celui-ci mourut en 1777 et se consacra à la peinture et à la sculpture. Il étudia à Rome en 1782 puis se rendit à Paris où, pendant quatre ans, il fut élève de l'excellent PEYRON, à l'école des Beaux-Arts, comme élève, protégé par le peintre A.-Louis BELLE (1757-1840). Revenu à Mulhouse en 1795, il devint échevin deux années plus tard. On ne connaît de lui que très peu d'œuvres : un portrait en médaillon de son oncle, sur le socle du monument élevé à sa mémoire, à Mulhouse et un portrait de graphiste P. Fr. GODARD au Musée d'Alençon signé « Lambert 1809 ». Cl.R.

*Bibl. : Bulletin de la Société de l'Hist. de l'Art franç.*, 1922, p. 61 ; MEININGER, *Anciens Artistes-Peintres mulhousiens*, 1908, p. 65 et ss. ; SITZMANN, t. II p. 92 ; THIEME et BECKER, XXII, p. 254.

**Lambert de Burn** (V. Burn).

**Lamey** André (Munster, H.-R. 1726 – Mannheim, RFA 1802). André LAMEY est né le 20 octobre 1726, à l'ombre du couvent bénédictin qui a donné son nom à Munster. Il était le fils du tonnelier de la ville et, suivant une tradition orale, une voisine considérée comme un peu sorcière aurait annoncé aux parents un destin hors du commun pour leur enfant.

André LAMEY, s'intéressa très tôt aux antiquités, à l'histoire dont il fera plus tard son métier. Il fut introduit dans le monde des arts, des lettres et des langues anciennes, par le pasteur André BRAUER qui fut son premier instituteur. Il se rendit ensuite à Strasbourg pour commencer ses études universitaires, et c'est là qu'il fit une rencontre décisive : celle de Jean-Daniel SCHOEPFLIN, grand historien et savant, dont on connaît le fameux ouvrage : *Alsatia Illustrata* (Colmar 1751 et 1762). Il fut son élève, mais devient bientôt son collaborateur. Et c'est ainsi qu'il va parcourir toute l'Alsace, fouiller les archives des villes et des couvents pour ramener une ample moisson de documents et collecter des données pour un nouvel ouvrage de SCHOEPFLIN : *Alsatia Diplomatica*.

En 1763, André LAMEY est appelé à Mannheim par l'électeur palatin Charles-Théodore ; il devient le conseiller intime du prince, et le secrétaire perpétuel de l'Académie de Mannheim, nouvellement créée par SCHOEPFLIN. Mais sa passion, sa raison d'être ce sont les archives, et André LAMEY fouille, trie, classe de nombreux documents. C'est ainsi qu'il met la main, parmi les archives de la famille de SENKENBERG à Darmstadt, sur un texte qui va jouer un rôle important dans les relations entre la Maison d'Autriche et la Bavière. En effet, cet acte stipule la renonciation de la Maison d'Autriche à la Bavière, et reconnaît en même temps l'électeur palatin Charles-Théodore comme seul et légitime héritier de Maximilien-Joseph, qui était mort le 30 décembre 1777. La guerre de succession, déjà entamée put être arrêtée grâce à cette découverte capitale, et un traité de paix fut signé à Teschen, en Silésie, le 13 mai 1779, réglant ainsi définitivement la question.

André LAMEY craignant pour sa liberté, l'empereur JOSEPH II pouvant nourrir quelque ressentiment contre lui, part de Mannheim, et se rend pour quelque temps dans l'Etat des Deux-Ponts (Zweibrücken) situé en partie en Alsace. Cela lui permet de revoir sa ville natale, de s'arrêter à Ribeauvillé et à Hunawihr. Il retourne à Mannheim quelques années plus tard, et c'est là qu'il meurt, le 7 mars 1802. G.Le.

*Bibl.* : collaboration à l'Alsatia, ævi merovingici, carolingici, saxonii, salici, sævici, diplomatica Manuscript. 1772-1775 ; Codex principis olim Laure hannonius diplomaticus, Mannheim, 1773-1777 ; Historia batiæ diplomatica *des anciens comtes de Nassau*, Mannheim, 1779 ; vingt-sept dissertations dans les *Mémoires de l'Académie de Mannheim* ; SITZMANN, t. II, p. 94.

**Lamey** Auguste-Guillaume (Kehl/Pays de Bade 1772 — Strasbourg 1861). Magistrat. Traducteur. Poète d'expression allemande et dialectale, dramaturge bilingue.



*Auguste-Guillaume Lamey.*

Fils d'un commerçant originaire de la Vallée de Munster et d'une jeune fille de Lahr/Bade qui s'étaient établis à Kehl, alors faubourg de Strasbourg, il vint en cette ville à l'âge de six ans, y alla à l'école et au «Gymnase», puis y étudia la philosophie et les belles lettres. L'enthousiasme de la Révolution le conquit : il s'engagea dans la Garde Nationale. Suivant le conseil de mentor Théophile-Conrad PFEFFEL, il poursuivit en 1794 ses études à Paris et devint «traducteur officiel à l'imprimerie de la République», puis fonctionnaire du ministère de la Justice.

Membre du Tribunal des douanes et domaines, il fut envoyé en 1812 à Luneboug (Basse-Saxe) ; en 1813, il dut, avec ses collègues, se replier sur Hambourg où il subsista, alors, pendant huit mois, les privations imposées par le blocus.

Rentré au bercail en 1816, il exerça d'abord les fonctions de juge de paix à Munster, puis celle de juge d'instruction à Altkirch. En 1827, sous le règne de CHARLES X, il fut nommé juge au tribunal civil de Colmar ; deux ans plus tard, il fut muté sur sa demande à Strasbourg. Il y passa de longues années durant, une part très active à la vie culturelle. Il fut mis à la retraite en 1844 et mourut le 27 janvier 1861 après avoir mis la dernière main à une anthologie poétique de l'ère révolutionnaire 1789-1848.